

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS. JEUDI, 18 AVRIL, 1872.

BULLETIN AMÉRICAIN.

La lutte électorale de 1872 sera plus sérieuse que toutes les précédentes. Ce ne sera pas tant à cause de l'opposition des démocrates que de la scission du parti républicain. La convention de Cincinnati signifie quelque chose. L'opposition du célèbre journaliste, Horace Greeley, à la réélection du général Grant, opposition qui s'accroît tous les jours, est propre à faire craindre les amis de l'administration actuelle.

Il est plus que probable, cependant, que le général sera de nouveau l'élu du peuple en novembre prochain.

Voici des statistiques qui ont leur signification :

En 1871, 72,425,000 gallons de liqueurs alcooliques ont été distillés aux Etats-Unis. Les droits du gouvernement sur ces boissons ont été de \$52,581,559.

Le prix de ces spiritueux, vendus en détail, à \$4 par gallon, a été de \$289,700,000.

Ce n'est pas tout. On manufacture 85,500,000 barils de bière, sur lesquels on a payé \$6,319,126.

Il a été consommé pour \$150,000,000 de tabac.

N'oublions pas maintenant que les principaux consommateurs des spiritueux et des tabacs sont les ouvriers. Voici donc un total de \$549,700,000, dépensés en stimulants et en narcotiques par nos travailleurs.

Ces statistiques devraient être le plus fort argument en faveur de la tempérance.

L'apostat Gavazzi doit visiter de nouveau l'Amérique. A ce sujet, le *Daily Globe*, de Boston, journal très-important, dit avec bonhomie : "Gavazzi trouvera le peuple américain bien changé."

"Nous sommes moins disposés à écouter ses accusations exagérées et vengeresses. Nous ne sympathisons guère avec ses idées. Nous avons vieilli; et nous sommes devenus, en vieillissant, plus tolérants et plus charitables."

Malheureusement, les Américains ne sont pas tous comme les rédacteurs du *Daily Globe*.

Chicago se rétablit rapidement et avec luxe. Les hôtels seuls de la nouvelle ville coûteront \$12,000,000.

A propos de cette rapidité que l'on met à bâtir, voici une anecdote qui ne manque pas d'originalité.

Un marchand incendié demande à un entrepreneur de lui bâtir un magasin. "Attendez, lui répond l'entrepreneur, je dois élever un bloc pour Brown ce matin et une résidence pour Smith cet après-midi; je crois pouvoir jeter les fondations de votre magasin à midi, en ne prenant qu'une demi-heure pour mon dîner."

Les journaux sont remplis de détails sur le grand Jubilé de la Paix, qui aura lieu à Boston, dans le mois de juin. Ce sera une affaire monstre. M. P. S. Gilmore, le principal organisateur de l'entreprise, a passé plusieurs mois en Europe, visitant les capitales européennes et retenant les services des bandes de musiques les plus en renom. Si l'on en croit les journaux, il y aura 5,500 musiciens et 25,500 chanteurs au Jubilé. M. Gilmore fait construire une vaste enceinte, qui s'appellera le Colisée de la Paix Internationale. Cet immense édifice, dans la construction duquel on doit faire entrer 7 millions de pieds de bois, aura 600 pieds de long sur 350 pieds de large. Il y aura là une chambre spéciale pour les invités, une autre pour les représentants de la presse, avec un bureau de télégraphie à leur disposition. Plus de 200 ouvriers travaillent à la construction du Colisée, qui coûtera plus de \$200,000.

La statistique, qui est impitoyable, vient de se révéler avec éclat à propos de ce Jubilé.

Un écrivain de Cincinnati a calculé que, en supposant la grandeur moyenne de la bouche ouverte, de 4 pouces carrés, ces bouches ouvertes des 25,500 chanteurs du Jubilé de Boston, formeront une cavité de 736 pieds carrés.

O! vous qui avez des belles-mères, ajoutez un journal américain, pensez-y, 736 pieds carrés de bouche ouverte!!! C'est à faire frémir.

FERD. GAGNON.

CHOSSES ET AUTRES.

Il y a 130 journaux allemands imprimés dans les Etats-Unis.

On dit que les conducteurs de chars urbains à New-York volent chacun, \$5 par jour, les jours de fêtes exceptés où ils volent jusqu'à \$15.

Le 19 mars, Londres comptait 120,111, pauvres—c'est-à-dire 49,252 de moins qu'en 1870.

Cincinnati possède un rhinocéros de \$12,000, jolie possession!

On estime qu'il y a encore deux millions de Cannibales qui ne sont pas civilisés.

Un éditeur de l'Ouest offre un prix de \$1000 pour un roman qui lui fera dresser les cheveux..... L'éditeur est chauve...

Pourquoi ne vous découvrez pas devant cet enterrement? demandez-t-on à X.... Il faut respecter la mort.

—Est-ce qu'elle nous respecte elle?

Entendu sur la rue Main, à Worcester :

—Quelle singulière décoration ce chien porte-t-il donc à son cou?

—C'est une médaille d'honneur. Il a sauvé la vie à son maître en chassant le médecin du chevet de son lit.

Parler pour ne rien dire, c'est pour les trois quarts et demi des gens exprimer tout ce qu'ils pensent.

COURTE-HEUSE.

ÇA ET LA.

Franklin aurait été devancé, paraît-il, dans l'invention du paratonnerre. Un rabbi écrit de Richmond au *Despatch* que le paratonnerre était connu au 13ème siècle et cite ce qui suit d'un ouvrage de 1291 :

"Si vous désirez empêcher le tonnerre de détruire votre demeure, mettez sur le toit une flèche de métal, et vous en serez préservé. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est ce qu'écrivait un juif exilé d'Espagne en 1492, sur la télégraphie : "Nous avons une bonne preuve de l'attraction dans la pierre-aimant. Si vous cassez cette pierre en deux parties et que vous les mettiez à plusieurs milles de distance l'une de l'autre, mais en communication par une broche de fer, en frappant sur un bout de cette broche avec une des parties de la pierre, ce mouvement se produit au même moment et de la même manière à l'autre bout."

M. Morse, l'inventeur du système actuel de télégraphie, a bien fait de mourir avant de connaître ce fait-ci. Il se serait vu frustrer du mérite de sa découverte.

Le mariage de Louis de Bourbon avec Mlle. Amélie Hamel, fille de J. B. Hamel, Ecr., marchand de la Havane, contracté à la cour de police du marché Jefferson, à New-York, en 1869, vient d'être reconnu par le comte et la comtesse Aquila et par François II de Naples, chef de la famille. L'ex-roi a conféré aux jeunes époux les titres de comte et de comtesse de Roca Guglielma. Si à ces titres on ajoute un beau revenu, les deux amoureux n'ont plus le droit de se plaindre.

Samuel Paris, un canadien, impliqué dans le vol d'une banque à Grafton, et détenu dans la prison de Worcester, vient de s'évader en sciant la grille de sa cellule et en descendant les barreaux d'une fenêtre. Il aurait écrit avant de quitter son cachot, la petite note suivante au géolier :

M. Hair : Je suis fâché de vous quitter si matin et sans prendre mon déjeuner, mais des affaires importantes m'appellent ailleurs. Je ne vous dis même pas au revoir.

L'esprit français va se nichier partout. Il faut avouer que dans le cas actuel, c'est un mauvais nichet.

Voici de belles paroles tombées des lèvres de Notre Saint-Père, à l'occasion d'une grande réception au Vatican :

Les ennemis de l'Eglise disent bien haut qu'ils veulent gagner Rome, non par la violence mais par les bons procédés. Vaines paroles! Ils prétendent qu'ils ont apporté la liberté, c'est un mensonge, ils ont apporté l'esclavage.

La société actuelle est esclave du péché. La religion pourrait la sauver, mais les gouvernements refusent le secours de la religion. L'ange du Seigneur les frappera au jour du jugement. Comme Jésus sur le Golgotha, nous aimons nos ennemis, mais nous demandons à Dieu de les humilier afin qu'ils puissent alors se convertir.

Les Italiens de New York parlent d'ériger une statue à Mazzini dans le *Central Park*. Mais le *Times* et quelque autres journaux s'y opposent en sévissant contre l'astuce et la fourberie du tribun italien.

Ces gens de Détroit sont décidément extraordinaires.

Voici qu'un lunatique de l'endroit qui a quitté sa demeure, il y a un an, pour voyager, sous l'impression qu'il est un tout autre individu que lui-même, vient d'écrire à sa propre femme, lui demandant des nouvelles de son mari et s'il est guéri de sa folie.

Les recettes de la compagnie *Western Telegraph* ont été de \$8,000,000 en 1871, dont \$2,000,000 de profits.

Du 1er janvier au 15 mars 1872, 18,000 émigrés sont arrivés à New York, contre 11,000 arrivés pendant la même période en 1871.

New York consomme 90,000,000 de gallons d'eau par jour.

Le Dr. Howard Crosby, prouve que le climat de la Floride est contraire aux pulmoniques.

Pour finir :

Une jeune fille de l'Ouest, vertueuse à l'excès, frappe tous ceux qui tentent de l'embrasser. Elle est si belle, que la moitié des hommes mariés et tous les garçons de l'endroit ont les yeux pochés. (*black eyes*.)

LA JUSTICE AUTREFOIS.

De l'Album de la Minerve.

Du sixième au treizième siècle, pour tirer quelques preuves d'un crime, l'usage s'était établi d'obliger ceux qui en étaient soupçonnés, de se justifier en mettant leur main dans l'eau bouillante, dans un brasier, ou en touchant un fer rougi au feu. L'innocent devait sortir de cette épreuve sans se faire aucun mal. Je n'ai pas vu, toutefois, que l'on ait jamais obtenu de résultat bien clair d'une aussi barbare coutume. Une vieille chronique cite un individu que l'on voulait soumettre à cette épreuve et qui répondit : "Je le veux bien, pourvu que le juge me présente le fer chaud avec sa main nue, car il ne peut être coupable et conséquemment ne doit rien craindre pour sa peau." Le juge trouva des excuses pour se dispenser de l'essai.

Nous avons conservé de cette pratique judiciaire le proverbe : *J'en mettrai ma main au feu*, qui signifie que l'on affirme le fait dont on parle.

Dans les dernières années de la domination française en Canada, on cite quelques exemples de ce que l'on nommait "la question." Le malheureux à qui on voulait faire avouer son crime, ou le fait qu'on lui imputait à tort ou à raison, était mis dans des espèces d'étau, ajustés aux jambes et appelés "brodequins," que l'on faisait jouer au moyen de serres et de coins, de manière à comprimer fortement ses membres. Il arrivait, en certain cas, que l'on serrait si fort que les os éclataient. Après cela, il était temps de commencer le procès de l'accusé.

Oyez, oyez, oyez!

Un curieux livre publié en 1647, contient un avis aux juges que je transcris sans rien changer, tant à cause du style que de l'étrangeté du renseignement qu'il comporte :

"Seront les juges avertis qu'entre les voleurs il y en a qui s'exercent à se donner les uns aux autres la question de toutes sortes. J'ai vu en 1588 le Grand-Français appliqué à la question qui s'y endormit; et lui furent à force de tirer, emportés les deux pouces des deux pieds, sans qu'il fit aucune démonstration de douleur et jusqu'à ce que l'un de ses compagnons découvrit (fit connaître) qu'il avait mangé du savon, qui à force de stupéfier les nerfs le rendait insensible. Le remède, contre cette ruse était de lui donner du vin, lequel lui étant apporté

et commandé de boire, il dit lors qu'il était mort (perdu), et sans se plus faire tirer, confessa franchement une infinité de meurtres et de volerie."

En Russie, on prononce peu au point de sentences de mort—mais les condamnés font connaissance avec le knout ce qui revient à la même chose, car le supplicié meurt ordinairement sous les coups de ce fouet atroce. En général, il reste défiguré s'il survit, car on lui ouvre les narines avec un couteau, et on le marque au front et sur les joues avec un fer rouge,—puis on l'envoie travailler aux mines de la Sibirie.

C'est dans le royaume de Siam que fleurit par excellence l'art des châtiments. Ainsi : fendre la bouche jusqu'aux oreilles de celui qui ne veut point avouer son méfait ou coudre les lèvres de celui qui a trop parlé, sont choses en vogue parmi les magistrats de ce noble pays. Pour des fautes assez légères, on coupe une ou deux jambes à un homme, on lui brûle les bras avec un fer rouge, on lui donne des coups de sabre qui lui déchiquent proprement les épaules, ou bien encore on lui arrache les dents. Il faut n'avoir presque rien fait pour n'être condamné qu'à la bastonnade, ou exposé au pilori. Pour ce qui est de se voir enfoncer des bouts de cannes, sous les ongles et plusieurs autres agréments de cette espèce, il n'y a presque personne à qui cela ne soit arrivé au moins quelquefois dans sa vie.

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE.

Conservé les corps éternellement, leur donner toutes les apparences de la vie, a été en Italie la préoccupation d'une foule de savants. On peut dire que c'est une étude spéciale à ce pays, étude qui se poursuit depuis plusieurs siècles et qui a donné des résultats incroyables.

Certaines préparations momifiantes donnent au corps l'étrange propriété de reprendre toutes les apparences du sommeil après un séjour de quelques heures dans l'eau, en permettant une étude anatomique des plus sérieuses.

D'autres préparations donnent aux corps la dureté de la pierre et leur permettent de résister à l'humidité, aux intempéries, à l'action combinée du froid et du chaud. Nous nous souvenons encore d'une canne du docteur Gorini dont la pomme était un œil humain d'une conservation admirable, d'une dureté rappelant le cristal ou la cornaline, de plusieurs têtes pétrifiées qui conservent, après trente années, toutes les apparences de la vie. La dépouille de Mazzini, sous la main de cet habile opérateur, échappera à la désorganisation et gardera l'expression sublime de la dernière heure.

Le 20 mars, une jeune juive, d'une beauté remarquable, se promenait avec une compagne dans la commune du Puteaux. Chacun, sur leur passage, se retournait pour contempler un moment le visage, la taille, le port majestueux de cette femme splendide qui semblait, au reste, habituée à ces hommages silencieux de la foule stupéfaite et ravie.

Soudain s'élança vers elle une femme de vingt à vingt-cinq ans. Sa figure est comme bouleversée, de ses yeux jaillissent des éclairs, et sur ses épaules tombent les flots épais d'une longue chevelure éparse; elle tient à la main une petite fiole pleine d'un liquide incolore qu'elle jette par derrière sur la belle juive avant qu'on ait pu deviner sa funeste pensée.

Or, c'était de l'acide nitrique!

Heureusement le terrible corrosif n'atteignit que les cheveux et les vêtements de celle-ci, sans attaquer la chair. Les vastes chignons d'aujourd'hui ne sont donc pas tout à fait inutiles. (On arrêta immédiatement la coupable, qui, conduite devant le commissaire de la circonscription, déclara qu'elle n'avait pas eu d'autre motif pour commettre son attentat que celui de défigurer à jamais une femme dont l'extrême beauté l'avait remplie de haine et de jalousie.)

"Je me croyais jolie avant de l'avoir vue, ajouta-t-elle d'un ton de dépit et avec un geste plein de menace, mais depuis je me trouve affreuse, et ne puis me regarder dans mon miroir sans colère et sans dégoût."

Cette singulière et dangereuse fille se nomme Berthe G.... A part l'expression de cruauté qu'ont pris ses traits en prononçant ces paroles criminelles, elle est vraiment jolie, et nous donnons tort à son miroir qui lui dit qu'elle est laide.

Jusqu'à ce jour, Berthe était restée une modeste et laborieuse ouvrière, dont la conduite n'avait donné lieu à aucune remarque défavorable. On suppose donc qu'un dérangement est survenu dans l'état de ses facultés mentales, et des médecins aliénistes seront appelés à l'examiner.

Quoiqu'il en soit, la belle juive, qui a nom Eugénie, fera bien de suivre l'exemple des femmes mauresques, en couvrant, à l'avenir, son visage éblouissant d'un triple voile. Les hommes y perdront, mais elle y gagnera.

Les journaux anglais se sont occupés tout récemment d'une aventure fort étrange. Un individu avait trouvé le moyen de vivre pendant trois ans aux dépens de la société. Et voici de quelle façon : il simulait une maladie et obtenait son admission dans un hôpital.

Tel jour, c'était une paralysie; tel autre, un tétanos; une autre fois, il se faisait ramasser dans les rues de Londres à la suite d'un simulacre d'attaque, et, comme bien on pense, la convalescence était longue. Tout n'était pourtant pas rose dans le métier; les charges en étaient parfois assez rudes. Un jour, il lui faut subir une incision douloureuse; dans une autre circonstance, on lui fait en quatre jours, dix-huit injections sous-cutanées de morphine. A toute chose, il faut une fin.

Un jour il entre dans un nouvel hôpital sous le nom du docteur Smith, de l'armée des Indes. Il était atteint d'une hémiplegie. Il fait appeler le pasteur et dicte son testament, où il stipule un legs pour l'interne, et l'abandon de toute sa fortune à l'hôpital. On s'imagine de quels soins attentifs il fut l'objet et de quel confort exceptionnel les administrateurs s'empressèrent de l'entourer. Malheureusement pour lui, un visiteur qui avait eu vent de ses manœuvres découvrit la supercherie : on l'envoya se guérir dans une prison.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'unécu chaque.

NAISSANCE.

A Worcester, Mass, le 5 avril, la dame de M. P. L. Paquette, président de la Société St. Jean Baptiste, un fils.

MARIAGE.

A Spencer, Mass, le 2 avril courant, par le Rév. M. Casson, M. Alphonse Richard, ci-devant de St. Ours, à Mlle. Lea Allaire, ci-devant de St. Jude.

Les journaux de Sorel et de St. Hyacinthe voudront bien reproduire.